

Bebel forçaient la porte du Reichstag. Cette année, il a recueilli près de 2 millions $\frac{1}{2}$ de suffrages et a fait entrer 56 candidats à la Chambre. Si au second tour il a perdu dix sièges et n'a pas profité de toutes les victoires que le premier tour de scrutin faisait pressager, il doit attribuer cet échec relatif à la coalition de tous les partis de l'ordre.

Le centre, qui possédait 98 sièges à l'ancien Reichstag, en comptait 85 dès le 16 juin, date du premier tour de scrutin, alors que ce jour-là les conservateurs n'en obtenaient que 12, les nationaux libéraux que 10. Après le ballottage, il possédait au Reichstag 102 sièges, soit 6 de plus que dans la précédente assemblée. Dans beaucoup de circonscriptions, il réunissait des majorités magnifiques. Il tenait en échec le socialisme parmi les populations catholiques et parfois même le forçait à reculer. Aucun parti n'a opposé à la Révolution une aussi énergique résistance.

"Dans les pays où les socialistes ont gagné, non pas des mandats, mais des voix — en Silésie, par exemple, et en Bavière, — ils n'ont réussi qu'en rentrant leurs griffes et en se couvrant d'une toison catholique. Les journaux ont rapporté que, dans une localité du district de Ratibor, un agitateur socialiste se tenait près de la salle de vote avec un chapelet à la main ; il affirmait aux naïfs ouvriers qui entraient que Bebel priait tous les jours pour eux et qu'il fallait l'élire. Avec ces procédés d'une loyauté plus que douteuse, les socialistes ont réussi à tromper un certain nombre d'électeurs catholiques et à attirer dans leurs pièges de braves gens, auxquels ils auraient fait horreur s'ils avaient affiché leurs principes athées. Des centaines de votes catholiques ont été accaparés par les socialistes au moyen de ces fraudes pieuses. Ce sont de ces surprises que l'organisation catholique mieux développée empêchera à l'avenir, même en Bavière et en Silésie. On forcera le socialisme à reculer et à se retrancher dans les régions exclusivement protestantes."

M. l'abbé Kannengieser examine les résultats du scrutin au Nord comme au Sud de l'Allemagne, et il constate que presque partout les catholiques ont gagné des voix. En 1893, ils n'obtenaient que 1617 voix à Francfort, ils en ont recueilli 3300 cette année. Dans le Grand-Duché de Bade ils ont réuni 100,000 voix, 15,000 de plus qu'en 1893. En Bavière, toutefois, le *Bauernbund*, ligue des paysans, a gagné un certain nombre de voix. Mais la plupart des candidats du *Bauernbund* étaient des catholiques. Parmi eux on remarque un prêtre, dont l'intégrité sacerdotale ne saurait être mise en doute, le fameux sociologue Ratzinger.

M. l'abbé Kannengieser résume ainsi la situation électorale :

"Si maintenant nous embrassons d'un seul regard les données de la statistique électorale, nous voyons que du nord au sud, de l'est à l'ouest de l'Allemagne, le Centre catholique a triomphé du socialisme. C'est le fait le plus saillant qui se soit dégagé des récents scrutins.

Les socialistes possèdent actuellement 56 mandats ; ils sont tous en pays protestant, sauf Munich. Que les électeurs socialistes soient citadins ou ruraux, industriels ou paysans, c'est à la con-